

## R&D

Vendredi 14 avril 2023 - N°433



par Hubert Tassin – Président des P.P

**P**our juger du potentiel d'une entreprise les analystes financiers s'attachent aux budgets de R&D et aux ratios qu'ils dégagent. Pour les directions des sociétés, cet acronyme R&D pour préparer l'avenir sonne comme une évidence : Recherche et Développement. Dans les structures de notre institution c'est un vocable qu'on n'utilise pas assez à mon sens. Cela donne le sentiment qu'on gère le quotidien sans vraiment s'adapter aux évolutions et révolutions technologiques et comportementales de la société. Lorsqu'on décide de s'appuyer sur ces nouvelles technologies ou ces nouveaux modes de consommation, on le fait plutôt en ordre dispersé, sans s'attacher à construire une architecture globale au service des écosystèmes.

### De vraies évolutions technologiques

Je faisais partie de l'équipe de Jean-Luc Lagardère lorsqu'il décida de suivre une proposition majeure du PP afin de désenclaver le PMU de son carcan parisien et de pratiquer l'augmentation de l'offre de courses qui est le premier des facteurs de croissance des paris hippiques. Pour réussir, il a construit une véritable impulsion à la diffusion des images des courses avec

France Courses qui devait évoluer en une vraie chaîne de téléachat devenue Equidia. Cette véritable transformation de diffusion des courses, à la fois technologique et rédactionnelle nous a donné un instrument commercial dont on ne pourrait aujourd'hui plus se passer. Sur le plan technique, je le souligne volontiers, nos courses sont en général extrêmement bien filmées. La diffusion des images des courses premium sont globalement d'un niveau très supérieur à ce qu'on peut voir à l'étranger.

La technologie dans ce domaine évolue vite. La miniaturisation des caméras et de leurs supports ouvrent des prises de vues incroyables, embarquées sur les casques des jockeys ou les sulkys des drivers, porteurs de promotion vers les amateurs de jolies images, et plus encore, sur des drones qui offrent des prises de vues qui permettent de suivre les courses.

Si nos institutions sont dans ce domaine à la page et même en avance sur le plan international, et si les outils de gestion des clients se développent au PMU, deux suggestions méritent d'être faites. La première est une mutualisation des initiatives qui permettrait de gagner en efficacité y compris budgétaire. Comment comprendre par exemple que le Trot et le Galop n'aient pas pu s'entendre pour adopter la même technologie quand il s'est agi de mettre en place les systèmes GPS de suivi des concurrents pendant la course, le tracking

Il y a bien longtemps que je dis que chacun d'entre nous dispose déjà, dans sa poche, d'un véritable terminal de jeu mobile et pratique : son smartphone qui prendra le pas progressivement sur les bornes et

sera un nouveau levier de développement pour la catégorie des parieurs prêts à renoncer au cash. Comment imaginer qu'aujourd'hui sur certains grands hippodromes, on ait le choix entre plusieurs formules développées ici par le PMU, et là par le groupe Carrus ?

La seconde suggestion est de mettre ces nouvelles technologies au service du public, y compris sur les hippodromes pour améliorer le spectacle et renforcer la transparence. Les pesées des jockeys sont en général filmées. Chacun sur l'hippodrome doit évidemment pouvoir les regarder, mais pourquoi ne pas les diffuser en sus sur les écrans publics ? On ne peut autoriser le public à circuler librement dans les écuries, mais des caméras fixes ou pilotées à distance permettraient au public de découvrir les coulisses. Quant aux commissaires, ils ont souvent discuté de la possibilité de filmer les enquêtes, mais pas les délibérations bien sûr. Qu'en est-il aujourd'hui de cette réflexion ?

## La vie quotidienne aussi

La télévision, les technologies de prises de paris et de gestion de l'expérience client ne sont pas les seuls terrains de réflexion. L'évolution technologique doit également s'inviter dans le fonctionnement quotidien de notre Institution. J'ai mis sur la table des nécessaires réflexions deux propositions concrètes qui apparaissent simples sans pour autant progresser.

La première est la possibilité de pouvoir intervenir dans le processus des courses à réclamer même lorsqu'on n'est pas présent sur l'hippodrome. Je peux acheter des actions, pour des sommes conséquentes, sur les Bourses du monde entier et dans des conditions de sécurité parfaitement éprouvées, mais je ne peux pas faire une proposition d'achat à l'issue

d'une course à réclamer que je viens de voir sur Equidia. Cherchez l'erreur. A chaque fois que j'évoque ce sujet, on me répond avec un sourire poli, qu'on y travaille. Une vraie politique R&D permettrait sans doute de remettre ce point à l'ordre du jour.

De même, je demande depuis des années qu'on mette en place un livret signalétique numérique accessible sur internet, et probablement même, à court terme, avec le lecteur de puces sur l'hippodrome. Une telle évolution relève certes de l'autorité publique à travers l'organisme SIRE. Mais l'Institution des Courses qui agit au nom de ses mandants, propriétaires, éleveurs, entraîneurs, pourrait être leader pour faire avancer le dossier.

## De nouveaux sujets et notamment celui des ressources en eau

L'été caniculaire de l'année dernière aura mis en lumière d'autres horizons de réflexion déjà évoqués, mais dont les enjeux se font plus encore présents. Selon un rapport du groupement de lobbying non scientifique GIEC, il faudrait s'attendre à vivre un jour avec une baisse des ressources en eau qui pourrait atteindre 40% par rapport à, une norme encore à définir. La Fédération Nationale des Courses a récemment communiqué sur une charte de l'eau à destination des hippodromes, et c'est une initiative à saluer. Certains hippodromes ont pris les devants et engagés des efforts importants à l'image de celui de Deauville-Clairefontaine. D'autres semblent – selon les déclarations du Secrétaire Général de la Fédération, Pierre Préaud, - avoir avancé sur le sujet de l'utilisation possible des eaux usées. Dont acte. Mais quid de la multitude de petits hippodromes ruraux qui ouvrent en été et ne disposent pas –seuls– des moyens qui permettront de mettre en œuvre de

lourds investissements, en l'absence d'une politique offensive et solidaire dans un dossier si médiatisé ?

Au-delà de l'aspect normatif, il va nous falloir aller plus loin et anticiper plus avant. Comment réguler l'eau d'une saison à l'autre en constituant des réserves pour les périodes d'été ? Avancer sur l'aspect technique permettrait ensuite d'alimenter un aspect règlementaire et de faire progresser les discussions avec les pouvoirs publics en partenariat avec notre tutelle du Ministère de l'Agriculture.

Dans le même esprit, il sera nécessaire qu'un département R&D des courses travaille sur l'évolution des types de gazons moins consommateurs d'eau. L'Institution a fait des progrès considérables dans l'utilisation des matériaux pour les obstacles, les barres d'appels, les lices... mais chaque année ces matériaux évoluent et la sécurité des jockeys et des chevaux est évidemment au prix d'une recherche d'évolution constante.

Je ne doute pas qu'au sein des sociétés, au sein de la Fédération des Courses, au sein de prestataires privés, il y ait des spécialistes de ces sujets, techniciens, informaticiens, ingénieurs agronomes de talent. Mais sans doute faut-il regrouper toutes ces compétences au service d'une politique construite de Recherche et Développement. Gouverner, ce ne peut seulement consister à organiser les courses du lendemain pour répartir la manne immédiatement disponible. C'est aussi investir pour le long terme et sur ce qui est durable.

*Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à [associationpp@pp.fr](mailto:associationpp@pp.fr)*